

LES DISPOSITIFS BALINT : « FILIATIONS APOSTOLIQUES » ET
EXCITATION. « LE RÉVEIL DES VOLCANS ET L'ANTIQUE DÉCHIRURE »

[Souad Ben Hamed Vernotte, Pierre Benghozi](#)

Érès | « [Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe](#) »

2021/1 n° 76 | pages 141 à 155

ISSN 0297-1194

ISBN 9782749270326

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2021-1-page-141.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

© Érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LES DISPOSITIFS BALINT :
« FILIATIONS APOSTOLIQUES » ET EXCITATION.
« LE RÉVEIL DES VOLCANS ET L'ANTIQUE
DÉCHIRURE »

SOUAD BEN HAMED VERNOTTE
PIERRE BENGHOZI

En hommage à Simone Cohen-Léon

Cet article prend appui sur une situation clinique d'excitation dans un groupe. Notre propos s'est recentré sur les enjeux transférentiels dans la mise en place et dans le déroulement d'un dispositif psychanalytique de groupe de formation particulier : celui des « Journées Balint d'Annecy » que soutenait Simone Cohen-Léon, psychiatre psychanalyste de groupe, membre du comité de rédaction de la *RPPG*. Ces Journées ont été créées par Michel Sapir avec son compagnonnage discret ainsi que son soutien constant.

Malgré son importance, ce dispositif a suscité peu de travaux. À partir de l'expérience d'un des auteurs de cet écrit, Souad Ben Hamed Vernotte, nous souhaitons ouvrir une réflexion sur certains effets fantômes, « empreintes et traces » (Benghozi, 2007) des fondations d'un dispositif qui peuvent apparaître dans la vie du groupe.

Le dispositif est « la structure dans laquelle des interactions entre des personnes vont prendre place, en rapport à leur propre groupe d'appartenance et à leur réseau d'interactions intériorisées » (Rouchy, 2006).

Un dispositif est caractérisé par le rapport qu'il établit avec le cadre institutionnel, le contexte historico-social, mais aussi avec l'histoire de sa fondation comportant celle de ses origines et de ses filiations. N'est-ce pas l'enjeu de « la position subjective pré-contre-transférentielle

Souad Ben Hamed Vernotte, docteure en psychopathologie clinique, psychanalyste de groupe, de couple et de famille, leader de groupes Balint, animatrice aux journées Balint d'Annecy ; souad.ben-hamed@formapsy.org

Pierre Benghozi, pédopsychiatre psychanalyste psychosomaticien, Président de l'Institut de Recherche en Psychanalyse groupe couple famille ; pbenghozi@wanadoo.fr.

dans la mise en place des dispositifs » ? La « généalogie psychique instituante d'un dispositif est constitutive du champ de la réalité clinique que nous participons à co-construire » (Benghozi, 2006).

Il arrive que des événements viennent actualiser cette part origininaire fantomatique (Abraham, Torok, 1978) souvent méconnue. Ils peuvent se manifester dans la vie du groupe sous la forme d'une excitation qui donne lieu à des passages à l'acte. « L'interpréter comme une transgression et maintenir le dispositif est certes tout à fait essentiel à la conduite du groupe, écrit Rouchy (2006), mais il est encore plus important de concevoir qu'il s'agit d'un espace transférentiel dans lequel s'ébauche l'élaboration des incorporats ou des éléments béta, c'est-à-dire d'objets non mentalisés, d'automatismes somato-psychiques ».

Le dispositif Balint d'Annecy apporte des dimensions nouvelles quant à l'approche Balint la plus connue. Nous manquons de travaux autour de ses assises théoriques et cliniques, de son histoire et de ses filiations. Ce texte participe d'un désir de transmission.

Pour ce qui est de la forme actuelle des « Journées Balint d'Annecy », nous citerons l'article de S. Cohen-Léon (2008) qui y a participé dès leur naissance¹. Elle écrit : « C'est un dérivé du groupe Balint mis en place par Michael Balint en Suisse allemande. À sa suite, Michel Sapir a créé en 1972 les Journées franco-suissees à Divonne puis à Annecy où elles fonctionnent jusqu'à ce jour. »

Pour établir l'acte de naissance et les étapes d'évolution du dispositif d'Annecy, c'est naturellement vers les travaux de Michel Sapir (1972, 1988 ; Sapir, Delahousse, 1998) et de Simone Cohen-Léon (2008) que nous nous sommes tournés.

Il y a donc eu d'abord les Journées Balint de Sils-Maria dirigées par M. Balint. Viendront ensuite, les Journées Balint de Divonne dirigées par M. Sapir qui laisseront place aux Journées Balint d'Annecy. À Sils-Maria restait Enid entourée de médecins que Michael Balint et elle avaient formés.

LES JOURNÉES D'ANNECY AUJOURD'HUI

Il s'agit d'un séminaire annuel de quatre jours qui réunit de nombreux soignants venant de plusieurs pays : France, Suisse, Belgique, Danemark, Italie, Canada... Il a pu rassembler jusqu'à 120 soignants. Depuis une dizaine d'années, le nombre moyen de participants est de 50.

C'est un dispositif qui se compose de plusieurs espaces groupaux : groupes Balint en petits et en grands groupes, et groupes d'association libre le soir. Sont proposés, en outre, aux participants deux espaces groupaux supplémentaires : psychodrame Balint et relaxation psychanalytique méthode Sapir.

1. Comme E. Balint avec M. Balint, S. Cohen-Léon et M. Sapir ont travaillé conjointement tout au long de leurs carrières.

Les grands groupes Balint

Chacune des quatre journées commence par deux cas présentés l'un après l'autre en grand groupe, entrecoupés d'une pause, animés par deux animateurs qui restent toujours les mêmes pendant les quatre jours et qui animeront le dernier groupe du soir. Ce grand groupe est composé de tous les participants et de tous les animateurs des trois catégories des petits groupes (Balint classique, relaxation, psychodrame Balint).

Dans une grande salle, des chaises sont placées en plusieurs cercles concentriques. Le cercle intérieur est composé de sept² chaises dont deux sont occupées par les animateurs du grand groupe assis en face à face, un peu en biais. Le participant qui souhaite présenter un cas ira s'asseoir dans le petit cercle, mais ceux qui vont s'y asseoir n'y vont pas tous avec l'intention de présenter un cas.

Se rajoutent à la consigne classique de confidentialité deux éléments spécifiques aux groupes Balint : présenter un cas que le soignant est amené à revoir et ne travailler qu'autour de la sphère professionnelle aussi bien de l'activité que de l'identité du soignant.

Par ailleurs, toutes les séances du grand groupe sont enregistrées.

Les petits groupes Balint

L'après-midi, les participants s'inscrivent dans un petit groupe de dix, animé par deux animateurs qui ne sont pas les animateurs du grand groupe. Ces groupes sont fixes et se réunissent quatre fois au cours de la session. Ils fonctionnent sur le modèle des groupes Balint classiques.

Les grands groupes d'association libre

Le soir, un grand groupe autocentré³ réunit tous les participants avec, chaque soir, deux animateurs différents de ceux du matin. Ils sont aussi animateurs dans les petits groupes. Dans cet espace, il ne s'agit point de présentation de cas mais d'association libre.

Les petits groupes de psychodrame Balint

Ils ont lieu deux fois au cours de la session. C'est Anne Caïn, psychanalyste et psychodramatiste formée à la SEPPT⁴ qui a mis en place

2. Du temps de Sapir, les chaises du cercle intérieur étaient de dix avec une chaise vide à côté de l'animateur du grand groupe, chaise qu'occupera le présentateur du cas. C'est une proximité physique qui lui semble importante à assurer au présentateur soumis à un grand nombre de remarques et d'observations. Balint laissait-il, lui aussi, une chaise vide ?

3. Contrairement au groupe hétéro-centré autour d'un cas.

4. Société d'études du psychodrame pratique et théorique. Serge Gaudé (2005) écrit que la SEPPT est « au carrefour paradoxal de S. Freud et J. Lacan, d'une part, et de Moreno, d'autre part ».

cette méthode de formation à la relation soignant-soigné (Caïn, 1994). Le psychodrame Balint a recours à la méthode Balint, mais aussi à plusieurs techniques empruntées du psychodrame psychanalytique tel que pratiqué par la SEPPT : doublage, inversion de rôle, soliloque... Lors du recours au jeu psychodramatique, il est demandé au soignant non seulement de raconter mais de retrouver et de mettre en scène, en présence des autres, un moment d'une consultation, qui, une fois remémoré, s'accompagne d'aspects émotionnels conscients et inconscients sous une forme permettant une exploration du vécu du « corps en relation » (Ben Hamed Vernotte, 2020) et un investissement nouveau de la situation.

Les petits groupes de relaxation

Comme les groupes de psychodrame, ils se réunissent deux fois pendant la session. La relaxation appelée « relaxation psychanalytique méthode Sapir », ou « relaxation à inductions variables » est une psychothérapie à médiation corporelle développée dans les années 1960 par M. Sapir.

Il existe des groupes thérapeutiques et des groupes de formation à la relation soignant-soigné. Dans le cadre du dispositif d'Annecy, il s'agit d'un groupe de sensibilisation à la relaxation proposé à des soignants. La relaxation à inductions variables part « du corps et du sensoriel pour arriver au jeu et à la symbolisation », contrairement au psychodrame Balint qui « part d'un discours et va de la parole vers le jeu et le corporel » (Cohen-Léon, 2003).

LES DISPOSITIFS BALINT ET LA QUESTION DE L'EXCITATION

Ce dispositif a toujours semblé susciter différentes figures et manifestations d'une excitation groupale importante.

Quand nous tentons d'observer sur le vif ou dans l'après-coup le déroulement des séminaires traversés par des moments d'excitation plus ou moins intenses, nous remarquons qu'une partie non négligeable de cette excitation concerne le cadre, l'histoire du groupe, « ses filiations » (Robert, 2002) mais aussi ses assises théorico-cliniques. Ces questions reviennent souvent et les manières par lesquelles elles se manifestent nous donnent l'impression d'un chaînon manquant, d'un héritage insu de « secrets » (Tisseron, 1996), de « fantômes institutionnels » (Enriquez, 1988⁵).

Le séminaire dont il s'agira ici a été traversé par une excitation particulièrement centrée sur ces différentes questions. Nous assistons

5. « ... qualifiant ainsi les effets psychopathogènes que les “squelettes mis dans le placard” par les fondateurs d'une institution exercent sur la capacité de sentir, de penser et de travailler en équipe de leurs successeurs ».

à plusieurs effets que nous pouvons considérer comme effets fantômes de résonance survenus dans le groupe avec les questions du dispositif, de son histoire et de ses origines.

Avant d'entrer dans les détails de ce séminaire, particulièrement parlant à ce niveau, des questions se posent : comment l'émergence de l'excitation peut-elle être accueillie dans de tels espaces ? Quelles issues va-t-elle emprunter ? Et quelles voies vont-elles l'amener vers son élaboration ?

M. Sapis, qui a largement participé au développement des dispositifs Balint, s'est appuyé sur la théorisation de Balint autour de la régression dans sa mise en place notamment de la relaxation à inductions variables. Cette régression « recherchée », médiatisée par la relaxation mobilisant le corps, ouvre l'accès aux sphères archaïques (le « proto-mental » pour Bion, le « défaut fondamental » pour Balint). Elle n'est bien évidemment pas un but en elle-même, mais une condition soutenant le mouvement d'élaboration.

Il arrive souvent, lors de ces séminaires dans lesquels l'excitation a pris place dans le mouvement régressif, d'avoir l'impression que le groupe s'est auto-porté ou alors qu'il a été accompagné dans un mouvement d'auto-portage accompagné. Cet auto-portage accompagné protecteur est intégré dans l'esprit même du dispositif des groupes Balint. Quelle forme de présence est sollicitée des animateurs pour assurer des fonctions « métagarantes » (Benghozi, 2019) contenant, limitantes et protectrices, suffisantes dans un dispositif diffracté dans des espaces psychiques groupaux emboîtés en poupées russes ?

LES DISPOSITIFS BALINT, ESPACE PSYCHANALYTIQUE À PART ENTIÈRE ?

Le dispositif Balint d'Annecy apparaît comme un espace psychanalytique qui mérite d'être étudié dans tous ses détails et dans toutes ses composantes. Pour cela, il ne nous faudra pas le réduire aux groupes Balint, qu'ils soient grands ou petits, sachant que dans les grands groupes, les espaces psychiques sont mobilisés différemment. Ce dispositif est pensé dans sa totalité et dans ses détails et nous ne pouvons pas le compartimenter.

« La question est alors de penser le caractère innovant d'un dispositif incluant la flexibilité en cohérence avec sa fonction de contenance malléable. La malléabilité du maillage contenant permet d'assurer un travail de remaillage trans/contenant par étayage réciproque ou inter/contenant d'alliance » (Benghozi, 2013).

Des aspects comme la privation du regard des participants entre eux, l'exposition au regard de certains d'entre eux, ceux qui occupent le cercle intérieur, les moments répétitifs dans la journée « d'inclusion-exclusion » (Jaitin, 2012) et des mouvements simultanés d'effets de présence (O. Avron) et d'effets d'absence, le balancement entre groupe à tâche et groupe d'association libre, la variation des espaces : grands

groupes et petits groupes, la sollicitation du corps et des vécus corporels (Ben Hamed Vernotte, 2020), l'invitation à la mise en représentation, l'anonymat ramenant le grand groupe à des stades archaïques..., tous ces éléments provoquent une excitation importante qui entraîne des mouvements psychiques internes individuels et groupaux intenses.

C'est ici qu'interviendrait l'espace groupal du soir que Balint a choisi d'installer après le dîner. « Le soir après dîner, la totalité des participants se réunit de nouveau en grand groupe comme le matin. Cette fois, [il n'y a] plus de cercle interne, plus de cas présenté. Il s'agit d'une séance de catharsis [...]. Cette séance a valeur de soupape », écrit Sapir (1972).

L'animation est partagée par plusieurs : les interventions de divers animateurs perdus dans l'anonymat du groupe où ils se placent de façon aléatoire peuvent apporter une aide aux animateurs principaux. La place différente dans laquelle ils se trouvent leur donne un autre niveau d'implication et de vigilance. « Il est plus facile, pour un animateur perdu dans le groupe, d'avoir une attention flottante, une disponibilité à éclipse, une élaboration portant sur un point précis alors que les animateurs principaux ne peuvent jamais être totalement à l'abri d'une certaine vigilance liée à l'idée qu'ils ont de tenir la session » (Sapir, Delahousse, 1998).

Un temps long entre les repas est programmé afin de favoriser le développement des liens intersubjectifs et groupaux.

Le temps des petits groupes Balint offre une atmosphère plus intime très différente de celle de l'anonymat des grands groupes. Le vécu de la matinée resurgit souvent, ne serait-ce que dans le choix des cas présentés (Ben Hamed Vernotte, 2018).

Les différents temps d'échanges programmés entre animateurs : plusieurs temps de réunions de travail sont prévus entre animateurs afin de discuter autour des cas présentés, du groupe, des présentateurs et surtout de l'animation. Ce dernier point, installé par Balint depuis la Semaine de Sils-Maria et maintenu dans les autres séminaires qui ont suivi ceux de Sils, est essentiel.

« Lors de ces réunions, Balint se soumet à leur jugement [Les animateurs]. Que pensent-ils de sa manière de mener le groupe ce matin, a-t-il été trop directif, ou au contraire a-t-il laissé passer des interventions ou des attaques trop personnelles, aurait-il pu manipuler autrement cette séance sans impliquer trop profondément l'audition ? » (Sapir, 1972).

L'EXEMPLE D'UN SÉMINAIRE PARTICULIER : QUELQUES SÉQUENCES

Nous sommes au mois de mai de l'une des années 2000. Un groupe d'une durée de vie de quatre jours va naître. Nous avons tenté de suivre son évolution en nous basant uniquement sur les groupes du soir.

Un événement important a eu lieu : Simone Cohen-Léon, animatrice psychanalyste normalement attendue, figure importante parmi les anciens et garante du lien de ceux qui fréquentent les Journées d'Annecy avec leurs aïeux, n'a pas pu nous rejoindre pour des raisons de santé. Cet élément a remué les questions de l'histoire du groupe, sa préhistoire et son devenir. Nous verrons, lors de cette session, comment les fantasmes vont tourner autour de cela et comment une grande excitation va traverser différents moments du groupe, excitation qui va poser un problème et mettre le dispositif lui-même face à ses assises.

Le premier groupe du soir

Il est question de la « magie du Balint », de « la disposition en cercle, où tout le monde se regarde, qui peut faire penser à quelque chose de sectaire ». L'animateur finit par recourir à l'humour en se déclarant « un peu inquiet d'être le maître du culte ». Le groupe continue : une telle formation est-elle une sorte de « magie indienne » ? « Une nouvelle église » ?... « Saint-Balint, cria l'animateur, lui qui n'est pas pour la fonction apostolique ! »

Le deuxième groupe du soir

La question des limites et des feuillets du cadre se pose. Des interrogations sur le grand et le petit groupe, le cercle intérieur et le cercle extérieur, apparaissent. Un participant habitué dit d'un air à la fois ludique et rassurant : « Le petit cercle revient toujours dans les réunions du soir, le pourquoi et le comment du petit groupe aussi et ça, depuis quinze ans. »

Des fantasmes apparaissent : les membres du groupe ont la même peau, « ils sont reliés », ils forment un corps commun, un corps auto-suffisant qui peut se refermer, étant doté de tout le nécessaire. « Un œuf avec le cercle intérieur comme jaune, et le grand cercle comme le blanc. » « Une forêt dont les différents bras sont des roseaux agités par le vent. » Le groupe est « un ensemble de cellules pulmonaires sciées », « un ensemble de canaux d'émotions ». « C'est un cratère qui est bordé par un premier cercle, avec deux animateurs, peut-être pour veiller à ce que ce premier cercle ne soit pas englouti, ne tombe pas dedans », dit un membre du groupe. Il ajoute : « En faisant attention et en réglant bien les choses, ça devrait continuer de marcher ».

Une participante relate le mythe d'Ariane qui tombe amoureuse de Thésée, venu tuer le Minotaure, son demi-frère. Elle l'aide à sortir du labyrinthe dans lequel s'est passé le crime en lui offrant un fil à dérouler le long du trajet. Une fois sorti du labyrinthe, Thésée propose à Ariane de l'épouser, mais il tombe amoureux de Phèdre, la sœur d'Ariane et abandonne cette dernière sur une île.

Un animateur périphérique⁶ va occuper la place du porte-parole d'un fantasme de meurtre nécessaire : « Je repensais à cette idée que si les participants attendent assez longtemps, dit-il, les animateurs se poseront dans le petit cercle. » Suivra un cauchemar : « J'étais poursuivi. Ce n'était pas très clair si j'étais poursuivi par la police, parce que c'était moi le tueur, ou si c'était moi qui étais poursuivi par le tueur. En tout cas, il y a un tueur qui tuait. » Il est important de signaler que cet animateur périphérique est un animateur de l'un des petits groupes et qu'il a animé le premier groupe du soir de cette session. Ce qui le caractérise, c'est que les participants qui l'ont connu en tant que participant dans le groupe et présentateur de multiples cas sont assez nombreux.

Le groupe plonge dans des fantasmes antœdipiens. « Le fantasme de l'antœdipe n'est pas de prendre la place des parents, c'est de se mettre avant » (Racamier, 1989).

« La limite est assez floue pour tout le monde », annonce une participante.

L'excitation incestuelle s'intensifie. Un participant raconte comment, à midi, ayant vu deux personnes s'éloigner, il s'est dit : « Ah, ils vont coucher ensemble. » Il précise qu'il s'agissait de deux participants et ajoute qu'il se demandait aussi : « Que se passe-t-il entre présentateurs et animateurs » ?

Le troisième groupe du soir

Surgit ce que nous pourrions appeler un transfert central négatif : un participant dit avoir été confronté à un animateur qui lui est particulièrement antipathique, et il demande : « Que faire dans ce cas. Lui dire, changer de groupe ? » Il voudrait surtout savoir si cela est déjà arrivé à quelqu'un dans le groupe. Un participant répond qu'il aimerait bien faire l'amour avec l'animateur perçu comme antipathique. Certains expriment leur gêne face à de telles déclarations faites en présence des animateurs. D'autres appellent à l'ordre et demandent l'instauration de règles qui protégeraient l'intimité du petit groupe et interdiraient de rapporter ce qui se passe dans le petit groupe en grand groupe.

Un autre participant, qu'on appellera *le sage*, décrit à la fois les phases d'illusion suivie de désillusion groupales, mais aussi pointe les questions qui se répètent au même rythme à Annecy. Il déclare avec un mélange habituel d'humour et de sagesse : « Le premier jour, il fait beau, le deuxième jour, on s'intéresse au petit cercle et le troisième jour, c'est toujours ça. Rassurez-vous, tout va bien. »

6. Cette appellation a été proposée pour la première fois par une participante à l'un des séminaires d'Annecy, formée elle-même à l'animation Balint. Terme qui désigne les animateurs qui, au moment où ils interviennent, n'ont pas le rôle d'animateur mais font partie du grand groupe.

L'excitation inquiète quelques-uns. Le quatrième jour s'annonce explosif. Un couple de participants formant un sous-groupe transgressif, chahutant ensemble, informe, dans un fou rire, « qu'ils étaient en train de comploter pour le quatrième jour » et qu'ils envisageaient « de se foutre sur la gueule ce jour-là ».

Un animateur périphérique qui n'a pas cessé de tenter de donner des images au groupe, d'attirer l'attention sur les manifestations inconscientes qui étaient en train de se jouer dans l'ici et le maintenant, invite le groupe au « festival de l'inconscient, là où on peut faire quelque chose des différentes manifestations de l'inconscient ». Mais c'est le festival de l'excitation qui continue. Une participante invite un participant à partager avec elle une discussion sur la masturbation. Une autre constate que la sécurité est difficile et appelle les animateurs au secours. Le sujet/acteur du transfert central négatif est enfin rassuré : « J'aurais pu me culpabiliser d'avoir lancé un pavé dans la mare... L'intimité c'est de pouvoir partager des choses honteuses, incorrectes, gênantes. Je ressens une grande intimité avec vous dont je vous suis reconnaissant. »

Le quatrième et dernier groupe du soir

Le groupe commence par évoquer l'espièglerie de la langue française qui fait que les verbes « être » et « suivre » se ressemblent dans la phrase prononcée par un soignant : « Je suis un patient depuis quelques mois. » Un participant adresse un message aux animateurs du groupe en adoptant un ton élogieux, du moins en apparence : « J'ai bien apprécié les animateurs que vous êtes, le petit couple, ça change des années précédentes et je trouve que c'est bien que ça change. » Mais il revient à l'animatrice de manière plus ciblée : « Je voulais saluer la sérénité, la puissance et la sagesse de l'animatrice, qui lorsqu'elle est immobile, avec sa canne comme ça [et il fait le geste], fait penser à Maître Yoda. »

Un autre animateur périphérique attire l'attention sur le caractère ambivalent de cette force, soulignant ainsi le caractère imprévu du moment où la force sécurisante, familière, peut devenir brusquement menaçante et étrangère. « Maître Yoda, dit-il, fait penser que quelquefois on pourrait basculer du côté obscur de la force. »

On s'interroge à nouveau sur « qui suit qui ? » que nous pouvons entendre comme « Je suis qui ? », « Qui êtes-vous ? » mais aussi « Où sont-ils ? », « Qu'en avez-vous fait ? » Une participante demande : « Vous arrive-t-il de présenter des cas “que sont-ils devenus” ? »

L'idée d'un secret est soufflée : « Le couvercle est sur la casserole, la marmite déborde », dit *le sage*, toujours avec sa capacité de se mettre à la fois en dedans du groupe sans s'y perdre et en dehors sans s'en détacher. C'est lui qui aura donc averti du débordement de la casserole et de l'existence d'un couvercle qui serait à l'origine du débordement de la marmite.

Les différences générationnelles commencent à s'entrevoir. On évoque « une cohabitation transgénérationnelle précieuse ».

L'animateur périphérique qui a déjà raconté, lors du deuxième groupe du soir, un premier rêve, en raconte un autre fait la nuit précédente. Il devait s'occuper d'une « jeune fille abîmée » avec un autre soignant qui fait partie du groupe. Ce dernier propose « une interprétation » qu'il qualifiera de « délicate » : La jeune fille apparue dans le rêve de son ami (l'animateur rêveur) désigne la question de la « filiation et la transmission Balint » puisqu'il est venu aux Journées Balint d'Annecy sur la proposition de son ami.

Filiation et transmission, questions délicates, en effet, remuent le groupe d'une manière particulière qui s'avérera volcanique. Le volcan deviendra le « phantasme personnel dominant du moment autour duquel le groupe s'organise », comme l'écrit A. Missenard, reprenant les organisateurs psychiques du groupe tels que développés par Kaës.

Le sage raconte l'histoire du réveil des volcans : « Je fais le parallèle, explique-t-il, parce qu'on est tous un peu comme des volcans qui, sans avoir prévu, sans savoir... On se réveille de temps en temps avec nos histoires inconscientes, qu'on crache comme ça... »

Une éruption survenue, il y a quelques années, dans une île est ensuite évoquée par une participante. Une association est faite avec l'éruption apparue dans le groupe et qui sera oubliée l'année prochaine : « On revient l'année suivante pour reparler et pour recommencer. »

Un participant associe sur un poème intitulé : « Dorsale Bossale », d'Aimé Césaire (1982). Dans ce beau poème apparaissent des questions autour de ceux qui meurent et ceux qui demeurent, les monuments élevés à la gloire des peuples disparus, les fantasques qui apparaissent et qui disparaissent et l'antique déchirure.

Le fantasme partagé qui a guidé le groupe dans l'histoire d'une lutte fraternelle trouve une issue sans passer par le meurtre, l'inceste et l'abandon, comme dans le mythe d'Ariane et Thésée, mais en imaginant « un bébé Balint vulcanologue ». Ce bébé ne sera pas né d'un projet œdipien, certes, mais unira deux frères d'une communauté endogame : le maître du culte et un adepte de la secte.

Une invitation à un voyage vulcanologique est annoncée. Un participant évoque son envie de connaître les noms des explorateurs. C'est ainsi qu'une participante imagine une manière de finir, c'est d'organiser un festin qui la fait penser au « festin d'Astérix » Mais il n'y a pas d'Astérix sans son Obélix et puis sans les Gaulois composés de nombreuses tribus parlant un ensemble de dialectes celtes et qui pensent descendre d'une même souche dont ils connaissent la généalogie.

Partant du volcan, le groupe se réfugie encore dans le recours aux mythes. On est dans le monde des dieux. On évoque « Héphaïstos », le « dieu du feu, de la forge, de la métallurgie et des volcans ». Le volcan vers lequel nous transporte le poème d'Aimé Césaire semble faire écho

au tumulte d'une excitation. Émergence du tréfonds généalogique, antique déchirure de la poche galactique matricielle...

COMMENTAIRES

Lors de ce séminaire, des éléments en lien avec les anciens groupes, non intégrés, mal mentalisés, restés étrangers au soi du groupe, ravivés par le contexte de ce groupe-ci de ce séminaire-ci, ont émergé. C'est une illustration de ce que Rouchy (2008) décrit comme des effets de résonance entre le dispositif, le cadre, le contexte et la mise en tension de tous ces éléments. « Le cadre doit être interrogé dans sa dimension singulière pour chaque séminaire. »

Nous avons vu apparaître l'ombre à la fois menaçante et protectrice des ancêtres. Dans le fantasme exprimé, c'est d'une Espèce inconnue qu'il s'agit, et dont pourtant sont issus trois chefs importants, dont Yoda, le Grand Maître de l'Ordre Jedi, une communauté ancienne respectée et admirée, qui repose sur des millénaires d'existence, traversant des centaines de générations. Plusieurs parties de leurs histoires sont enregistrées dans des reliques, mais ces banques de données ne peuvent être activées et utilisées que par un manipulateur de la Force pour pouvoir se servir de tous les secrets qui y sont enfermés.

Comme l'histoire des origines de l'Ordre Jedi, l'histoire du dispositif d'Annecy et des dispositifs similaires n'est pas connue avec exactitude. Les questions sont posées aux anciens. L'animatrice investie de Force et de sagesse avait-elle, pour les membres du groupe, tous les secrets enfermés ?

Les Journées s'appellent « Journées Balint d'Annecy ». Le nom de Michel Sapir y revient pourtant souvent. « Mais qui est donc ce Michel Sapir dont vous parlez tous ? », clama un jeune soignant participant (Cohen-Léon, 2003). Et comment ne peut-il pas revenir souvent ? Sapir est le fondateur de ces Journées, l'un des premiers en France à oser une confrontation entre l'œuvre de Balint psychanalyste et celle du formateur, et tout en introduisant au fur et à mesure des trouvailles du terrain et de ce que lui inspirait sa grande créativité clinique, il a gardé le lien avec les origines du dispositif.

À LA RECHERCHE DES ANCÊTRES DU DISPOSITIF
« JOURNÉES BALINT D'ANNECY »

Les Semaines de Sils-Maria

À l'origine des Semaines Sils-Maria dirigés par Balint souvent citées comme ancêtres des journées Balint d'Annecy, il y avait d'abord les Semaines Sils-Maria dirigées par Meier.

Le Séminaire de Divonne

Il nous a été très difficile de trouver des informations sur le Séminaire de Divonne indépendamment d'Annecy tant il est présenté exclusivement comme celui qui a été mis en place avant Annecy. Quand elles sont citées, ces Journées occupent la place d'un entre-deux : après Sils-Maria et avant Annecy, et elles se présentent comme si elles étaient en continuité totale avec les premières et comme s'il s'agissait d'un simple déménagement de la première équipe de Sils-Maria à Divonne puis à Annecy.

Le Séminaire d'Annecy

Le séminaire de Divonne change de lieu pour s'installer à Annecy. Le choix de cette ville de Savoie s'explique par la participation de plusieurs médecins balintiens suisses : Myriam de Senarclens, Arthur Trenkel, Jean-Michel Claude et d'autres. Des psychanalystes français comme Jean Guyotat et Lucien Israël, se sont joints à eux.

À LA RECHERCHE DES FILIATIONS ET DES AFFILIATIONS PERDUES

M. Balint, personnalité majeure dans le mouvement psychanalytique des années 1950, a apporté un renouveau avec ses travaux sur la régression et sur l'amour primaire mais aussi avec ses théorisations autour du défaut fondamental. La disposition des cercles dans les séminaires d'Annecy peut faire penser à une interpellation d'un vécu du « moi-peau ». (Anzieu.) Sa double face tournée vers le dedans et le dehors se retrouve dans les dispositifs groupaux du CEFFRAP. Mais la pensée du moi-peau, comme l'écrit René Kaes (2007), s'inscrit aussi dans le champ des recherches et des découvertes des années 1950 ».

René Kaës précise que D. Anzieu ne prendra connaissance de ces découvertes que fin des années 1960-début des années 1970, lorsque les travaux anglo-saxons seront traduits, mais nous pouvons facilement imaginer des échos de ses travaux en France avant leur traduction en français. Nous retrouvons, dans ce dispositif, plusieurs aspects des séminaires résidentiels tels qu'ils se pratiquaient au CEFFRAP. L'alternance de petits et grands groupes y était pratiquée. Les séances de grands groupes, équivalents des groupes du soir dans le dispositif d'Annecy, étaient appelées « séances plénières » et réunissaient les participants et tous les animateurs appelés « moniteurs ».

La mise en place d'un dispositif est ainsi envisagée comme l'expression pré-contre-transférentielle d'un héritage déposé sur le cadre. Qu'en est-il de Sils Maria à Annecy d'une filiation généalogique à une filiation théoricoclinique ?

CONCLUSION

Nous avons tenté de regrouper des éléments d'historisation qui permettent de rappeler, avec le mouvement des origines et l'histoire des Idées des Journées Balint d'Annecy, que Simone Cohen-Léon, à laquelle nous voulons ici rendre hommage, en est une figure porteuse, que certains ont formulé métaphoriquement comme « ciment⁷ ». Nous avons évoqué un mouvement d'excitation groupale comme un effet fantôme des « empreintes en négatif de la présence-absence » (Benghozi, 2007) dans l'histoire des origines du dispositif. Proposer le récit d'une transmission des origines, n'est-ce pas déployer aussi les méandres mythiques de l'épopée des enjeux transférentiels et pré-contre-transférentiels déposés sur le cadre instituant ? Les récits ne se racontent pas en une seule fois et d'une seule voix. C'est en cela qu'ils participent comme organisateurs polyphoniques des romans institutionnels. Partager des héritages et des loyautés généalogiques, n'est-ce pas s'inscrire dans le lignage de ces filiations transférentielles qui hantent les coproductions groupales ? Nous envisageons ici la description de quelques effets de résonance dans un groupe, comme le témoignage énigmatique d'un certain nombre de questions restées ouvertes, non élaborées, autour du dispositif, du cadre, de son histoire et de ses concepteurs. Quelles sont les spécificités du matériel psychique inconscient déposé dans un dispositif tel que celui des groupes Balint, en général, et dans celui des Journées Balint d'Annecy, en particulier ? L'introduction, dans ce dispositif, de la relaxation analytique groupale, développée par M. Sapir et tant portée par S. Cohen-Léon, mais aussi de la mise en scène du corps par le psychodrame est-elle fondatrice d'une nouvelle filiation ? Peut-on y reconnaître l'apport dans les dispositifs de groupe Balint à médiation verbale, d'une médiation spécifique mobilisant une écoute du corps des participants ? Qu'est-ce qui constitue alors le fonds commun constant du cadre balintien proposé au départ surtout comme un dispositif d'aide aux médecins somaticiens confrontés dans la rencontre clinique à leur propre inconscient et à celui de leurs patients ? Comment ce fonds constant du pulsionnel, du « corps en relation » (Cohen-Léon, 2003), du corps individuel et groupal s'inscrit dans une pratique psychanalytique groupale ? Quelles sont les spécificités du matériel psychique inconscient déposé dans un dispositif tel que celui des groupes Balint en général et dans celui des Journées Balint d'Annecy en particulier ?

*«... Il y a des volcans dont la gueule émerge de temps en temps
Véritables chiens de la mer*

7. L'image est de François Berton, animateur de psychodrame Balint aux Journées d'Annecy, ancien trésorier de l'association « Journées Balint d'Annecy » et ami de longue date de Simone Cohen-Léon.

*Il y a des volcans qui se voilent la face
Toujours dans les nuages
Il y a des volcans vautreés comme des rhinocéros fatigués
Dont on peut palper la poche galactique...
Il y a des volcans dont l'embouchure est à la mesure
Exacte de l'antique déchirure. »*
« Dorsale Bossale » (extraits), Aimé Césaire

BIBLIOGRAPHIE

- ABRAHAM, N. ; TOROK, M. 1978. *L'écorce et le noyau*, Paris, Flammarion.
- BALINT, E. 1972. « Préface », dans M. Sapir, *La formation psychologique du médecin à partir de Michael Balint*, Paris, Payot.
- BALINT, E. 1972. « À propos du système de formation psychanalytique », dans *Amour primaire et technique psychanalytique*, Paris, Payot, p. 285-308.
- BEN HAMED VERNOTTE, S. 2018. « Préhistoire, histoire et après-coup du groupe Balint, la chaîne associative », *Bulletin Balint*, n° 84, p. 57-58.
- BEN HAMED VERNOTTE, S. 2020. « Le corps en relation : approche psychosomatique et psychanalytique, Les apports originaux de Michael Balint et Michel Sapir », *Imaginaire et Inconscient*, n° 46, p. 27-45.
- BENGOZI, P. 2006. « Pré-contre-transfert, Cadre et dispositif », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 47, p. 25-29.
- BENGOZI, P. 2007. « La trace et l'empreinte : l'adolescent, héritier porte-l'empreinte de la transmission généalogique » *Adolescence*, t. 25, p. 755-777.
- BENGOZI, P. 2013. « Contenant malléable, cadre, dispositif et nouvelles configurations du "Faire famille" : la fonction accueil trampolino », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 60, p. 7-34.
- BENGOZI, P. 2019. « Le lien-supervision : l'étayage d'une recherche-action », *Dialogue*, n° 224, p. 133-150.
- BERTON, F. 2017. *Note explicative et historique concernant relations et filiation entre les sociétés AREFFS, SMB, AIPB, AFB*. Récupéré sur AREPS : <https://www.areps.eu/wp-content/uploads/2017/06/Note-historique.pdf>
- CAÏN, A. 1994. *Le psychodrame-Balint : méthode, théorie et applications*, Paris, La Pensée sauvage.
- COHEN-LÉON, S. 2003. « La relaxation à induction valable en groupe », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 41, p. 91-101.
- COHEN-LÉON, S. 2003. *Rencontre avec Michel Sapir, Le corps en relation*, Toulouse, érès.
- COHEN-LÉON, S. 2008. Groupe Balint, Approche Balint. Fonction Balint. Évolution d'une pratique et d'un concept », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 50, p. 141-148.
- CÉSAIRE, A. 1982. « Dorsale Bossale », dans *Cadastres suivi de Moi, lamoinaire...*, Paris, Le Seuil.
- ENRIQUEZ, E. 1988. « Le travail de la mort dans les institutions », dans R. Kaës et coll., *L'institution et les institutions, études psychanalytiques*, Paris, Dunod, p. 62-94.

- FALZEDER, E. 1996. « Filiations psychanalytiques : la psychanalyse prend effet », dans H. André (sous la direction de), *La psychanalyse 100 ans déjà, contributions à l'histoire intellectuelle du XX^e siècle*, Genève, Georg, p. 255-289.
- GAUDÉ, S. 2005. « Le cadre élaboré par la S.E.P.T. », *Le Carnet Psy*, n° 102, p. 24-25.
- JAITIN, R. 2012. « Le transfert fraternel, génocide et lien de coupe », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 58, p. 91-204.
- KAËS, R. 2007. « Du Moi-peau aux enveloppes psychiques. Genèse et développement d'un concept », *Le Carnet Psy*, n° 117, p. 33-39.
- RACAMIER, P. 1989. *Antædipe et son destin*, Paris, Apssygée.
- ROBERT, P. 2002. *La filiation entre fantasme et réalité*, Toulouse, érès.
- ROUCHY, J.C. 2006. « La conception du dispositif de groupe dans différents cadres institutionnels », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 47, p. 9-23.
- ROUCHY, J.C. 2008. *Le groupe, espace analytique. Clinique et théorie*, Toulouse, érès.
- SAPIR, M. 1972. *La formation psychologique du médecin, à partir de Michael Balint*, Paris, Payot.
- SAPIR, M. 1982. « Le groupe Balint : passé et avenir », dans A. Missenard, R. Gelly (sous la direction de), *L'expérience Balint : histoire et actualité*, Paris, Dunod, p. 162-198.
- SAPIR, M. 1988. *Mémoire d'un homme de plaisir. Du côté de chez Marx du côté de chez Freud*, Paris, Flammarion.
- SAPIR, M., ; DELAHOUSSE, J. 1998. « Place du grand groupe hétérocentré dans un séminaire discontinu utilisant plusieurs techniques », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 29.
- TISSERON, S. 1996. *Secrets de famille, Mode d'emploi*, Paris, Ramsay.